

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 129 (1984)
Heft: 6

Artikel: Défensive et dynamisme
Autor: Loës, Gérard de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348608>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Défensive et dynamisme

par le divisionnaire Gérard de Loës

La doctrine

La doctrine, philosophie de mise en œuvre et d'emploi de nos formations dans un contexte qui nous est propre, vise à atteindre les objectifs définis au niveau stratégique. Elle est aussi la base de toute réalisation au niveau opératif et à l'échelon tactique. Clairement reformulée dans des documents parus l'année dernière et cette année, elle a pourtant fait l'objet d'une interprétation parfois abusive, comme ce fut le cas ces derniers temps. Une telle interprétation ne fait que semer la confusion dans les esprits de nos cadres de milices, alors qu'il s'agit au contraire de *réaliser* et d'*appliquer* les principes énoncés, ainsi que de mieux saisir les impératifs du combat et de la menace moderne.

Ces impératifs, quels sont-ils ?

Premièrement, le rapport du Conseil fédéral de 1973 sur la politique de sécurité de la Suisse précise, je cite: «L'armée apporte sa contribution à la prévention à la guerre de la manière suivante:

»— elle fait comprendre à tout adversaire virtuel, *déjà en temps normal* et notamment en période de neutralité armée, qu'il devrait s'attendre, en cas d'agression militaire, à des destructions, à la mise hors d'usage d'installations et à une longue période d'hostilités;

»— elle fait comprendre à tout adversaire en puissance qu'il ne pourra pas créer le *fait accompli* d'une occupation de la Suisse par surprise, parce que nous avons la volonté et la possibilité d'accepter le combat *tout de suite*, puis de tenir ferme;

»— elle tempère l'espoir que tout adversaire virtuel pourrait caresser *d'atteindre ses objectifs opératifs en peu de temps et à un prix raisonnable.*»

Deuxièmement, le même rapport ajoute: «En cas d'agression, l'armée

»— défend le territoire *dès la frontière*,

»— empêche l'adversaire *d'atteindre ses objectifs opératifs*,

»— maintient *une partie au moins* de notre territoire sous la souveraineté de la Confédération.»

Troisièmement, grâce aux progrès récents en matière de technologie, les formations de combat des grandes puissances ont acquis une aptitude accrue à détecter, acquérir et frapper les objectifs militaires – quels qu'ils soient – rapidement et avec précision.

En terrain favorable, les formations mécanisées sont en mesure de pousser hardiment dans la profondeur du dispositif adverse en laissant aux troupes qui les suivent le soin d'éliminer les centres de résistance dépassés. De plus, des formations aéromobiles

peuvent faciliter l'avance des formations d'attaque mécanisées en occupant à temps des secteurs-clés *dans la profondeur* du fuseau d'attaque.

Souplesse, maniabilité et surprise: telles sont les caractéristiques des combats modernes.

Enfin, l'extension progressive des axes routiers, aussi bien sur le Plateau que dans les montagnes et le Jura, est de nature à faciliter de plus en plus des mouvements amples et rapides, même si les normes étrangères relatives aux dimensions des fuseaux d'attaque ne peuvent pas toujours être mises en pratique.

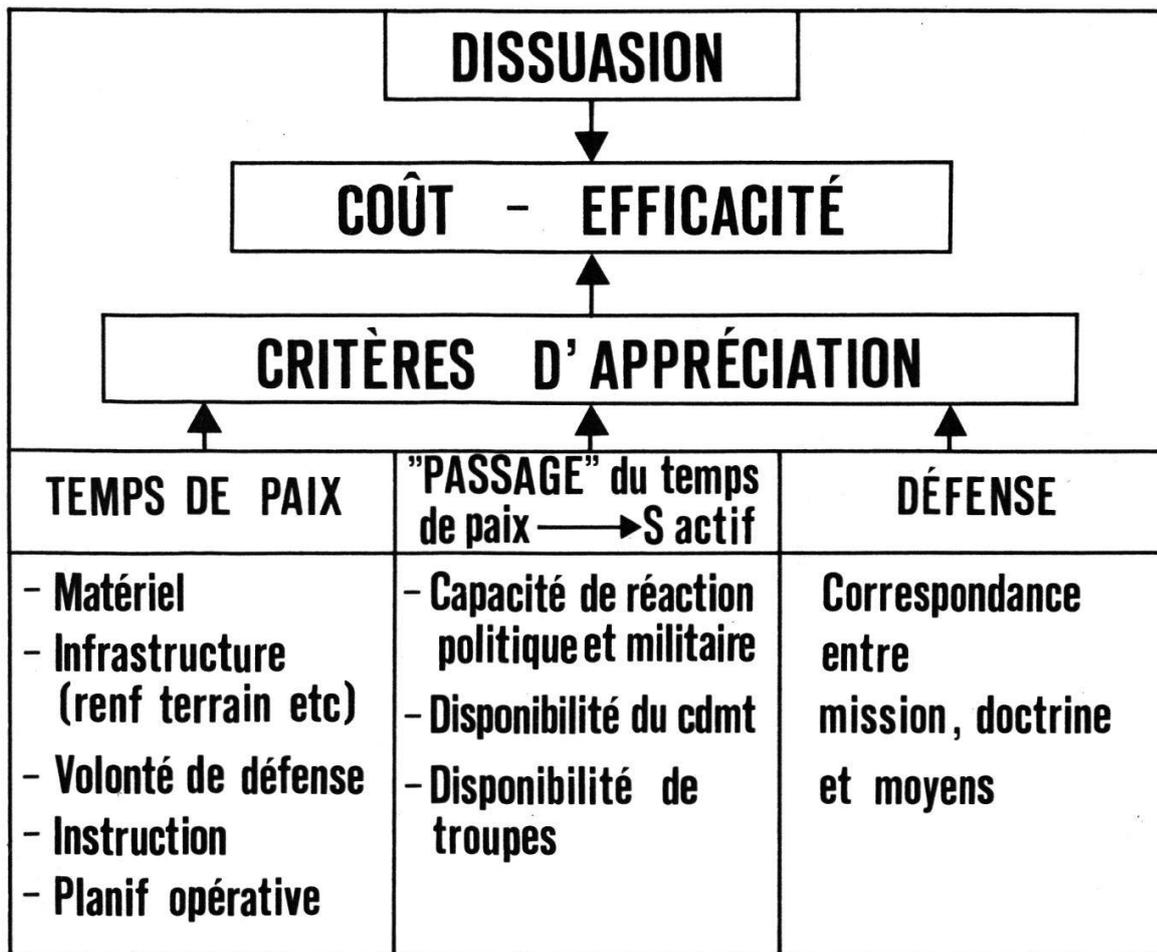
Cette brève analyse nous montre à quel point deux facteurs doivent être pris en considération dans le contexte stratégique moderne: *la diversité des actions* – qui engendre la gamme extrêmement importante des mesures à prévoir – et *la rapidité avec laquelle des événements peuvent surgir, inopinément, dans chaque cas stratégique*. Cela exige une grande capacité de réaction et la disponibilité de nos instances politiques et militaires, ainsi que des formations de notre armée.

D'autre part, le fait de devoir défendre le territoire dès la frontière implique que nos troupes soient en mesure d'y mener un combat efficace, tout en étant à même d'*engager simultanément la bataille dans la profondeur du pays*. Empêcher l'adversaire d'atteindre ses objectifs opératifs nous impose de mener un combat mobile dans les terrains ouverts et sur les grandes pénétrantes opératives,

d'où deux critères déterminants: le *dynamisme* et la *soudaineté* de nos interventions aux niveaux opératif et tactique; sans eux, tout combat moderne ne pourrait viser qu'une usure de l'adversaire bien problématique et non le succès décisif, même s'il n'est que régional.

Plutôt que de parler de dissuasion, nous adoptons le terme de *niveau de dissuasion*. En effet, le *niveau* de dissuasion varie périodiquement car il dépend, entre autres, de l'actualité de nos matériels par rapport à ceux d'un adversaire potentiel, des performances de notre infrastructure, des prestations de nos formations lors des périodes d'instruction et surtout de *l'harmonisation entre la mission, la doctrine et les moyens*.

La défense combinée, *notre doctrine*, correspond parfaitement aux impératifs évoqués parce qu'elle est menée sur l'ensemble de notre territoire. Toutefois, si la *défense* est un concept stratégique, aux niveaux opératif et tactique seul un combat dynamique conduira à des résultats décisifs, car n'oublions pas que, au début de la Seconde Guerre mondiale, les forces engagées de manière statique durent rapidement subir les actions adverses. Cette agressivité, cette détermination et cette recherche du succès doivent être de mise dans *toutes* nos zones opératives. Selon la situation, elles doivent viser à stopper l'adversaire, à le détruire dans un secteur décisif, à user ses forces au point que son



élan s'en trouve brisé, enfin à reprendre des secteurs clés.

Quant à la réalisation de ces objectifs, elle découle d'un juste « dosage » du statique et du dynamique, selon les moyens dont on dispose et conformément au milieu dans lequel la bataille doit se dérouler. Les composantes en sont :

Forces statiques

dans la défense pure

Forces dynamiques

- dans le cadre de la défense active
- dans le cadre de la défense combinée
 - au niveau opératif
 - au niveau tactique

Forces d'appui

- statiques (DCA, artillerie tractée, etc.)
- dynamiques (aviation, artillerie blindée, etc.)

évtl réserves générales

essentiellement au niveau opératif.

Dans le cadre des actions dynamiques, il convient peut-être de bien distinguer la *mobilité*, qui comporte un mouvement sur une distance plus ou moins longue, et la *manœuvrabilité*, qui implique une capacité de manœuvre, sans cesse renouvelée, au sein d'un dispositif défini (en particulier pour l'infanterie).

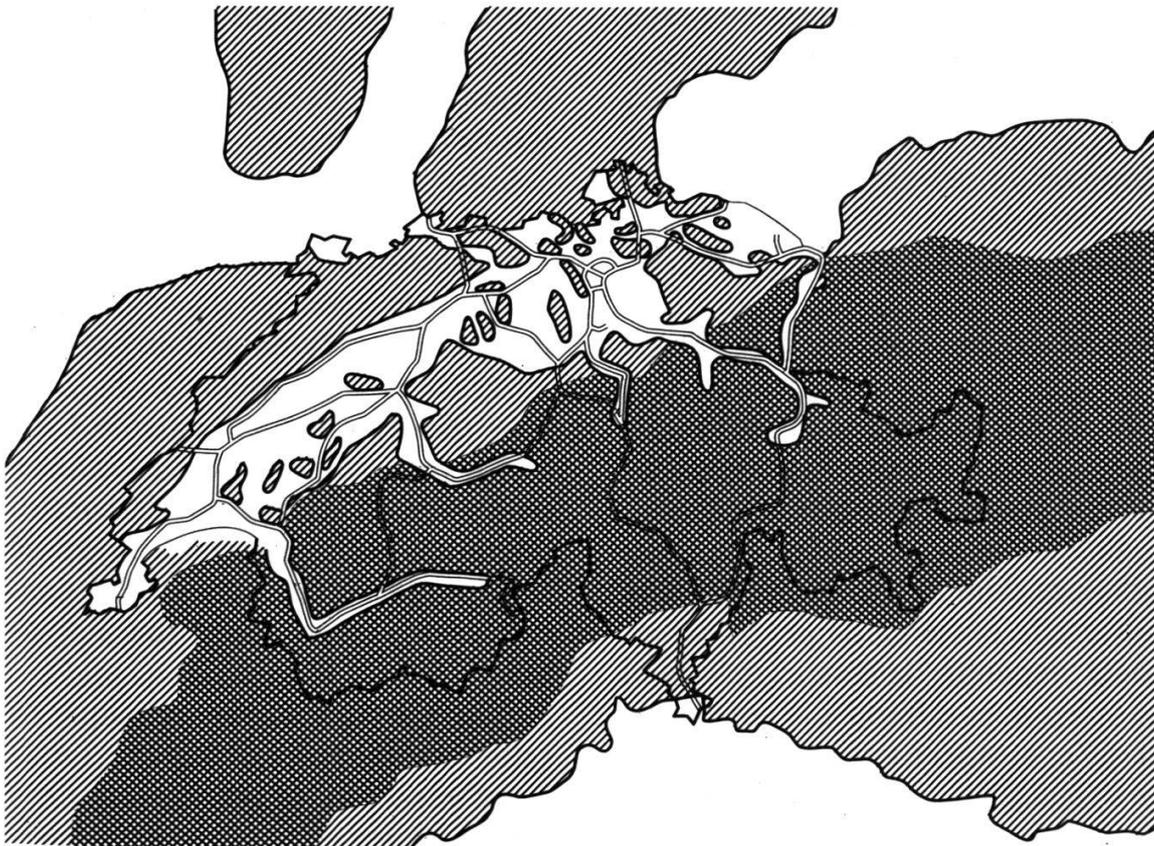
C'est donc presque à tous les niveaux de conduite, opératif et tactique, que l'on doit valoriser cette défense combinée, doctrine qui laisse toutefois une marge d'interprétation fonction de la mobilité intellectuelle des chefs et des états-majors. Il va en effet de soi que l'un ou l'autre chef appliquera les préceptes de cette doctrine avec plus ou moins d'agressivité, avec plus ou moins de spontanéité.

Le «bétonnage» à outrance n'est, en tous les cas, plus une solution d'avenir.

Si la défense combinée doit être menée quasiment à tous les niveaux de commandement, il est évident qu'elle

se traduira par un *combat interarmes* plus ou moins diversifié selon les moyens des formations mises en œuvre.

Dans le domaine des *opérations* – interventions militaires destinées à dominer ou à occuper un secteur d'importance décisive pour la défense nationale –, il convient de mieux saisir le problème en évoquant quelques exemples qui nous paraissent significatifs et qui démontrent, en corollaire, *combien urgente est l'acquisition de nouveaux chars* dans un terrain que nous présentons sur le croquis ci-après.



Terrain favorable à la manoeuvre blindée

Notre armée peut être confrontée à un coup de main opératif, déclenché par surprise, alors que le gros de nos formations se met en place. Pour faire face à ce genre d'action, il est absolument indispensable de disposer de *forces d'intervention rapidement disponibles* bénéficiant d'une mobilité et d'une force de frappe importantes. C'est la défense combinée menée au niveau opératif à l'aide du binôme avion-blindé.

En outre, l'ennemi peut, durant les combats sur notre territoire, mettre en œuvre des forces aéroportées et aéromobiles sur nos arrières et dans des secteurs moins fortement occupés. Là encore il conviendra d'intervenir rapidement et avec des forces à même d'emporter la décision dans les plus brefs délais. Il importera donc de disposer de réserves générales capables de se déplacer sous le feu adverse. Choc et puissance seront de mise!

De plus, en cas de rupture des dispositifs entre corps d'armée, la cohésion devra être rapidement rétablie. Nous ne voyons vraiment pas quel moyen autre que le binôme déjà évoqué pourrait atteindre cet objectif.

Enfin, lors d'interventions en zones urbaines, il importera d'interdire à un adversaire potentiel de progresser en toute impunité dans ces couloirs et périphériques ouverts à la circulation et qui constituent souvent des «passages obligés» au travers desquels l'ennemi devra passer. Ce cas illustre bien les conditions dans lesquelles nos troupes devront intervenir, soudaine-

ment, avec des formations aptes à mener le combat interarmes.

S'il était besoin, nous pourrions encore multiplier les hypothèses pour démontrer sans équivoque que, contrairement à ce que d'aucuns pensent, la défense combinée *doit* être menée au niveau opératif, que par conséquent une diminution de nos forces blindées et de notre aviation pourrait engendrer des problèmes d'emploi pour le moins sérieux dans le cadre de notre doctrine. Les considérations qui précèdent ne visent en aucune manière la constitution d'une armée sophistiquée «de poche», comme certains veulent le faire comprendre, mais bien l'obtention de moyens qui nous permettent de réaliser notre mission telle qu'elle a été formulée plus haut et agréée par nos instances politiques.

Cette dynamique au plan opératif étant esquissée, il convient de voir rapidement ce qu'il en est en matière de tactique – science du commandement des formations militaires et de la mise en œuvre optimale de leurs moyens sur le champ de bataille. C'est à ce niveau, en particulier à l'échelon de la Grande Unité, que le combat interarmes, qui implique l'emploi de tout ou partie des armes dont nous disposons, prend toute son importance.

Sans s'arrêter sur la technique de cette mise en œuvre, il importe toutefois d'insister sur ce que nous appelons *l'unité de combat*, dont les caractéristiques doivent être la souplesse et l'agressivité. En effet, seule une forma-

tion interarmes relativement légère peut remplir ces deux conditions. On peut l'appeler *groupement de combat régimentaire*, bien dans notre vocabulaire, ou «brigade», ce qui l'est beaucoup moins. Il convient d'ajouter que, en montagne, on pourrait également parler de groupement de combat bataillonnaire, tant il est vrai que le combat y est plus décentralisé.

La constitution, puis la mise en œuvre de tels groupements de combat permettent ainsi au commandant de la Grande Unité de garantir un fonctionnement idéal du mécanisme du combat interarmes et, par là même, de la défense combinée. Seules la nature spécifique des opérations menées par son adversaire et la structure organique de ses moyens et de ceux qu'il pourra recevoir en renfort de l'échelon supérieur permettront à ce commandant de déterminer le volume et la composition des éléments qu'il gardera en mains propres, le risque demeurant d'ailleurs d'intervenir trop tard au profit des groupements de combat, non pour des causes techniques, mais en raison des difficultés toujours plus grandes d'acquisition de l'information lors de combats dont la tournure est souvent imprévisible.

Cette spontanéité et cette instantanéité des actions nous imposeront souvent le *combat de rencontre*, terme pratiquement disparu de notre vocabulaire, pourtant plus actuel que jamais et qui exige de nos chefs, à tous les niveaux, sens de l'improvisation,

initiative et beaucoup d'imagination. Ce que permet notre doctrine, qui nous incite à éviter toute rigidité et tout figement dans nos dispositifs et nos décisions réservées.

Mais cette réalisation ne sera possible que si ses grandes lignes sont respectées. Encore faut-il qu'elles soient appliquées dans un état d'esprit lui-même déterminant, si nous voulons adhérer au principe de *la valorisation des moyens dont nous disposons*. Il nous appartient en effet de remplir notre mission avec les matériels qui sont les nôtres *actuellement*, et non avec ceux dont nous serons dotés dans dix ans. La recherche opérationnelle, c'est bien, et même indispensable; attachons-nous cependant tout d'abord à réaliser maintenant ce que notre mission nous impose, au travers de notre doctrine, dans *le temps* et dans l'espace. Dans ce contexte, il faut entrevoir: la planification, le mode de mise en œuvre, l'instruction et les structures, non seulement de nos formations, mais encore de nos états-majors.

En ce qui concerne ces derniers, force est d'admettre que leur mise en œuvre doit être assouplie. D'une polyvalence accrue, ils doivent mieux s'adapter aux conditions du moment (conduite, planification, etc.). Si la procédure de donnée d'ordres doit être simplifiée, il importe aussi de mieux distinguer les mesures immédiates dans le temps et dans l'espace, de se soustraire partiellement aux impératifs de décisions déjà prévues ou de

planifications souvent trop rigides, voire figées.

Quant à nos formations et à leurs chefs, ils doivent mieux appréhender les principes du combat interarmes, faire preuve de plus de flexibilité dans les subordinations et les structures (technique de collaboration, éducation, échanges, etc.). Ils doivent être entraînés au combat contre les entreprises aéroportées et aéromobiles. Quant à l'infanterie, il lui appartient de faire preuve de plus de manœuvrabilité – lors de combats mouvants, les positions de combat initiales ne sont plus déterminantes, il faut disposer de *positions de rechange à tous les niveaux* – afin de créer la surprise et de mieux se soustraire aux feux ponctuels et précis de l'adversaire.

Enfin, l'adhérence des feux d'appui lors d'actions dynamiques doit être mieux saisie.

En résumé, il importe de mieux entraîner nos états-majors lors de situations de combats et de crise, de parfaire l'information en matière de

menace à tous les niveaux, d'intensifier les exercices mettant en œuvre tous les moyens de renseignements, d'entraîner de manière plus intensive l'engagement des groupements de combat interarmes, d'exercer à nouveau le combat de rencontre et enfin de mieux rechercher l'effet de surprise.

Ces considérations ne sont pas exhaustives. Elles visent à démontrer que les principes de notre doctrine sont clairement énoncés et qu'il convient de s'y tenir parce qu'ils correspondent actuellement aux impératifs de notre mission et aux qualités de nos matériels.

Toutefois, il nous est loisible de dynamiser cette doctrine et ainsi de valoriser mieux encore nos moyens par une plus grande *souplesse dans la conduite*, une augmentation de la *manœuvrabilité* de nos ensembles, un meilleur automatisme dans la réalisation du *combat interarmes* jusqu'à des niveaux assez bas et enfin la *recherche du succès*, si modeste soit-il.

G. de L.